



Service d'Appui aux
Initiatives Locales de
Développement



L'AGROÉCOLOGIE

AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

Cas d'école en zones sahélienne et forestière du Cameroun

Capitalisation
du projet :

**"Renforcement de la
sécurité alimentaire et
amélioration de la diversité
alimentaire des familles des
petits agriculteurs dans les
régions de l'Extrême-Nord et de
l'Est du Cameroun."**

Mis en œuvre par SAILD/Cameroun sur financement
de Pain pour le monde/Allemagne.

BROT
für die Welt

Pain pour le Monde-
Service protestant
de Développement



Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement

*Depuis 1988, au service du
développement rural*



Ce document présente la Contribution du Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD-ONG) à la sécurité alimentaire et à la diversification nutritionnelle des familles ciblées dans 21 villages des régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun, avec l'appui financier de Pain pour le monde (organisme allemand du Service protestant de développement).

Durée du projet : Octobre 2017 - Juin 2021



Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement

LES PROGRAMMES DU SAILD

- Entrepreneuriat agricole
- Communication rurale
- Filets sociaux
- Sécurité alimentaire et nutrition



LES SERVICES DU SAILD-COMMUNICATION

1. CENTRE DE DOCUMENTATION POUR LE DÉVELOPPEMENT RURAL (CDDR)

Bibliothèque, conseil agricole, ateliers thématiques

☎ (+237) 699 41 41 41

✉ cddr@saild.org

🌐 http://pmb.sicac.org/opac_css

2. LA VOIX DU PAYSAN

Journal de l'entrepreneur rural

Disponible en kiosque au Cameroun

✉ lavoixdupaysan@saild.org

🌐 www.lavoixdupaysan.net

Appli numérique La Voix Du Paysan disponible sur Google Play



TATION



L'AGROÉCOLOGIE
AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

LES ANTENNES DU SAILD

1. ANTENNE SAILD-MAROUA

📍 539 Maroua CAMEROUN
☎ (+237) 243 64 30 28
✉ antenne.maroua@saild.org

2. ANTENNE SAILD-BERTOUA

📍 149 Bertoua CAMEROUN
☎ (+237) 243 57 76 69
✉ antenne.bertoua@saild.org

SECRETARIAT GENERAL SAILD-YAOUNDE

📍 107 Rue Mengue Tsogo, Quartier Elig-Essono
📍 11955 Yaoundé CAMEROUN
☎ (+237) 222 22 46 82
✉ secretariat@saild.org
🌐 www.saild.org

SIGLES & ABREVIATIONS

AGR : Activités
génératrices de revenus

CAFAN : Central
Africa for
Agroecological
Network

CANAE : Cameroon
Network for
Agroecology

CEP : Champ école
paysan

FAO : Organisation
des Nations Unies
pour l'Alimentation et
l'Agriculture

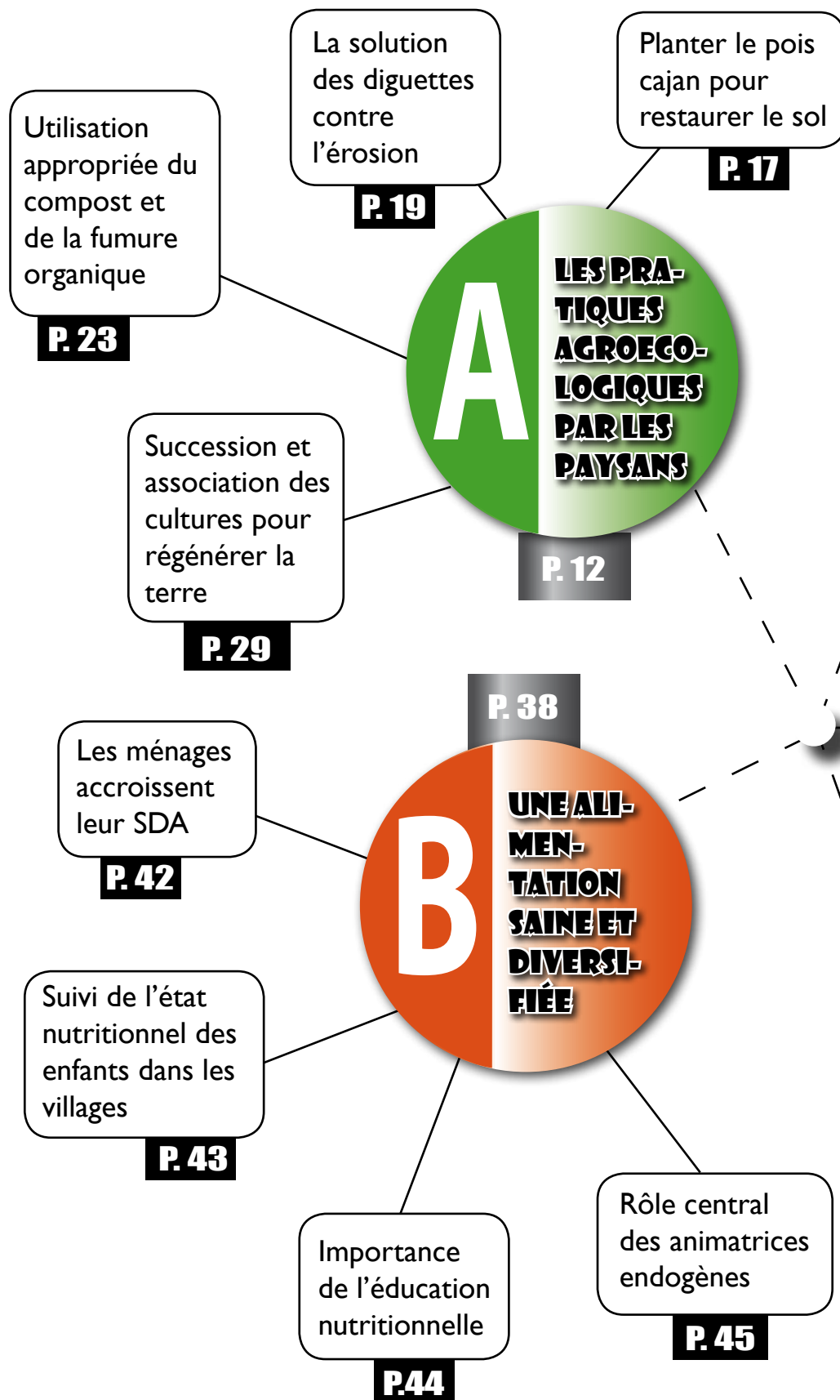
ONG : Organisation
Non Gouvernementale

RCA : République
Centrafricaine

SAILD : Service
d'Appui aux
Initiatives Locales de
Développement

SDA : Score de
diversité alimentaire





Sommaire



L'AGROÉCOLOGIE
AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE



Le soja, culture phare pour fertiliser le sol et nourrir les enfants

P. 50

Prix du meilleur stand au comice agricole de Maroua grâce au soja

P. 53

Maîtrise de la cuisson nutritionnelle par les ménages

P. 54

Développement des AGR autour du soja

P. 61

P. 66

D **LEÇONS APPRISSES ET RECOMMANDATION**

L'agroécologie se pratique mieux par des producteurs propriétaires de terres

P. 69

La patience pour faire adopter une nouvelle pratique culturale

P. 68

Adapter les séances de suivi au programme d'activités

P. 67





Contexte



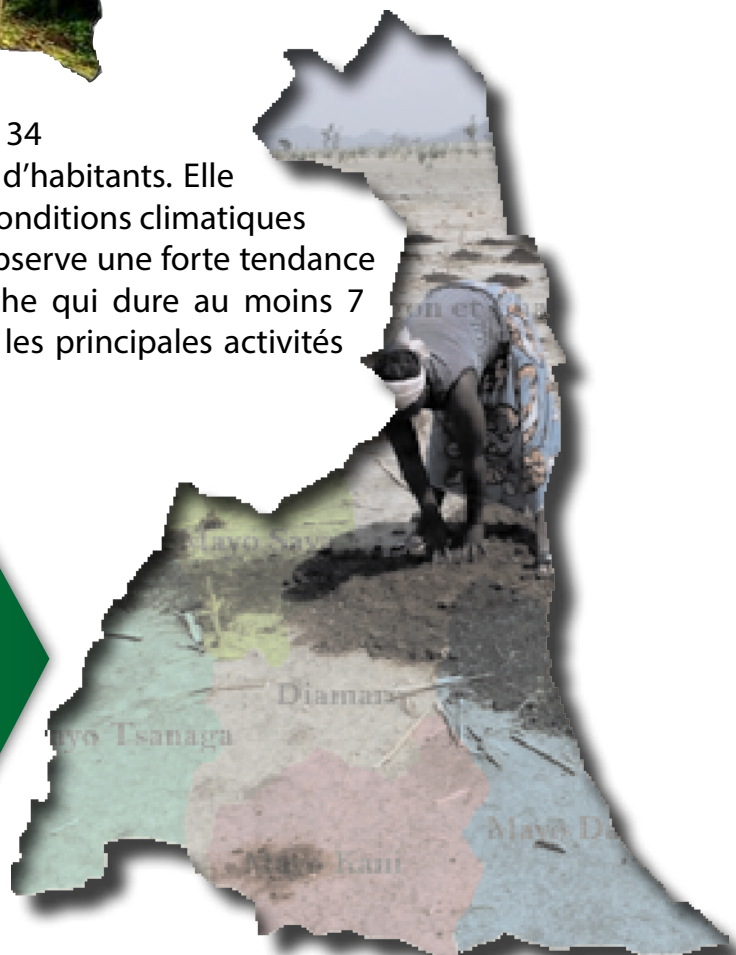
L'Extrême-Nord et l'Est sont certes deux régions du Cameroun différentes sur le plan écologique et distantes sur le plan géographique. Mais elles connaissent des difficultés similaires qui se traduisent par un niveau de développement très faible. Elles font partie des zones les plus pauvres du Cameroun.

Cet état de pauvreté est exacerbé par des crises sécuritaires fréquentes. A l'Extrême-Nord, les incursions de la secte Boko Haram sont à l'origine des mouvements de populations à l'intérieur et de l'arrivée des réfugiés de l'extérieur, notamment du Nigéria voisin. A l'Est, l'instabilité du climat sociopolitique provoque un afflux des réfugiés fuyant l'insécurité en République Centrafricaine (RCA).

La région de l'Extrême-Nord qui s'étend sur 34 263 km², compte pratiquement 4 millions d'habitants. Elle est située dans la zone soudano-sahélienne où les conditions climatiques sont assez rudes. Les saisons sont instables et on observe une forte tendance à l'assèchement, notamment avec une saison sèche qui dure au moins 7 mois, d'octobre à avril. Ce qui a une incidence sur les principales activités économiques que sont l'agriculture et l'élevage.

EXTREME-NORD (Zone soudano-sahélienne)

- Superficie : 34 263 km²
- 4 millions d'habitants
- Sécheresse : octobre à avril
- Climat chaud et sec
- Pluies : réparties de mai à septembre
- Sols : ferrugineux, lessivés
- Cultures phares : mil, sorgho, arachide, oignon, coton
- Période de soudure très rude après les semis entre mi-juin et mi-septembre
- Crises sécuritaires dues aux incursions de la secte Boko Haram



Contexte



L'AGROÉCOLOGIE
AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

Une seule campagne agricole y est menée du fait d'une faible pluviométrie dans la région. Les principales cultures à l'Extrême-Nord sont les céréales (mil, sorgho, riz, maïs). Le climat rude de la zone a également des répercussions sur la disponibilité

des denrées alimentaires entraînant une prévalence élevée d'insécurité alimentaire. Selon les Nations Unies, en 2019, l'Extrême-Nord est la région du Cameroun la plus affectée par la malnutrition où 1 personne sur 2 souffre d'insécurité alimentaire.

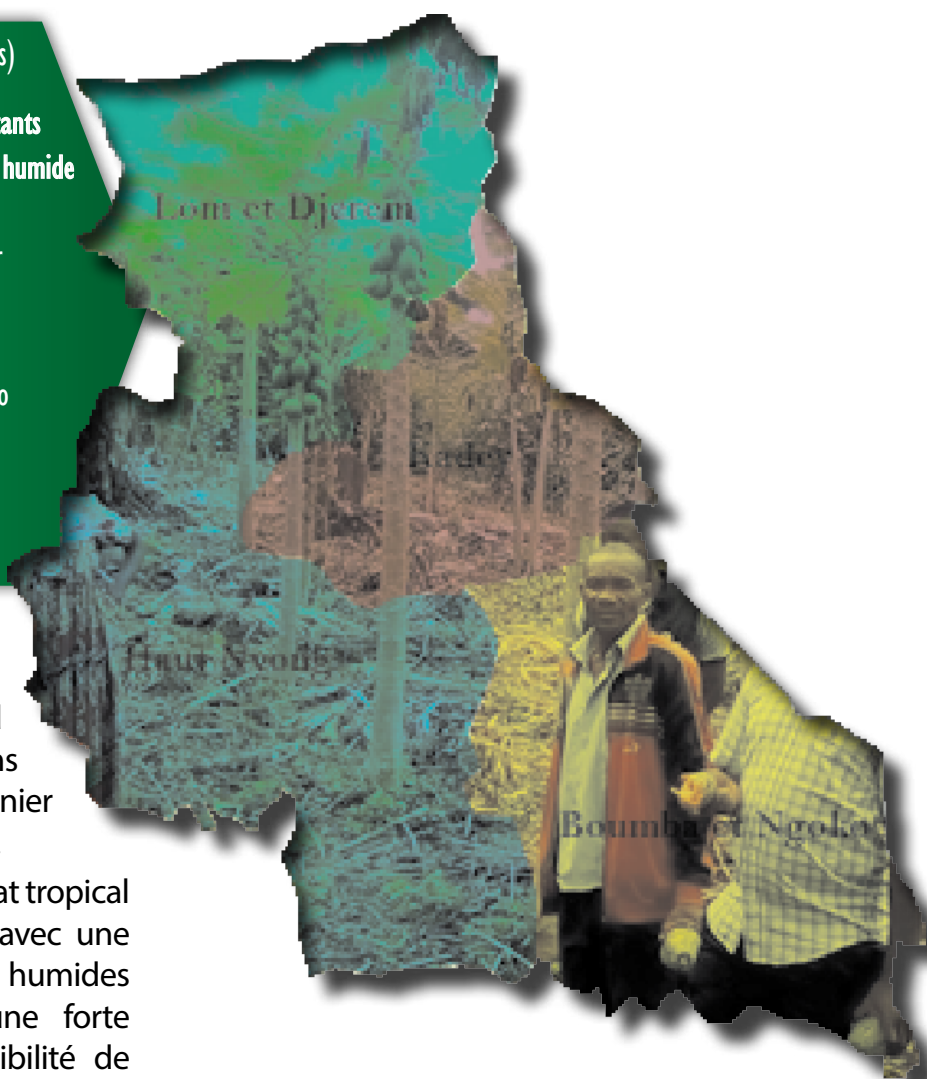
EST (Zone forestière à deux saisons de pluies)

- Superficie : 109 002 km²
- 1 million d'habitants
- Climat chaud et humide
- Sécheresse : juillet à août et décembre à février
- Pluies : mars à juin et septembre à novembre
- Sols : ferrallitiques, acides
- Cultures phares : manioc, igname, plantain, cacao
- Pratique de l'agriculture sur brûlis et des jachères longues
- Afflux des réfugiés fuyant l'insécurité en RCA

La région de l'Est du Cameroun quant à elle, est située en zone de forêt équatoriale et s'étend sur 109.002 km². Elle compte moins d'un million d'habitants selon le dernier recensement général de la population.

Cette zone est caractérisée par un climat tropical de type guinéen chaud et humide, avec une pluviométrie répartie sur deux saisons humides distinctes. Elle est rythmée par une forte pluviométrie induisant ainsi la possibilité de mener deux campagnes agricoles par an.

Les principales cultures dans la zone sont le maïs et les tubercules (manioc, igname, patate douce, macabo). La culture des tubercules dont notamment le manioc est la spéculation la plus répandue dans la région. Malheureusement, ce tubercule contribue à l'appauvrissement du sol. De plus, l'activité agricole dans la région de l'Est



du Cameroun est caractérisée par la pratique du brûlis pour préparer le sol avant les semis. Cette pratique entraîne une dégradation rapide du sol. Les agriculteurs sont en permanence à la recherche de nouvelles terres fertiles.

Ces éléments de diagnostic ont orienté le choix et la mise en œuvre des activités du projet à l'Extrême-Nord et à l'Est du Cameroun.



*Epandage de la fumure organique
par une productrice de Koutouloum,
Extrême-Nord*

Grâce à l'appui financier de Pain pour le Monde, organisme allemand du Service protestant de développement, l'ONG camerounaise Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD), a mis en œuvre le projet intitulé **“Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun”**.

Ce projet entend contribuer à la réduction de l'insécurité alimentaire et à l'amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs à travers les pratiques agro-écologiques. Les familles visées dans le cadre de ce projet sont réparties dans 21 villages de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun. Pendant 3 ans et 8 mois (octobre 2017-juin 2021), 2500 familles de petits agriculteurs ont été accompagnées à l'amélioration de la productivité agricole et de la

nutrition.

La collecte d'informations sur l'agriculture, l'élevage, la gestion des terres et la nutrition dans les villages sélectionnés a permis d'appréhender la situation de départ dans ces villages et d'identifier les spéculations ainsi que les pratiques à promouvoir dans le cadre du projet.

Pour améliorer la productivité agricole, l'accent a été mis sur la vulgarisation des pratiques agroécologiques en vue d'améliorer la fertilité des sols et de réhabiliter les terres dégradées. Les petits producteurs ont été formés sur des pratiques agroécologiques spécifiques aux différents terroirs. Ces pratiques incluent :

- La restauration des terres dégradées par la plantation du pois cajan.
- La réalisation des courbes de niveau ou diguettes pour protéger les parcelles contre l'érosion.

Résumé



L'AGROÉCOLOGIE
AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE

- La fertilisation du sol par la bonne utilisation du compost et de la fumure organique.
- La succession des cultures par l'utilisation des légumineuses (soja, haricot et niébé) pour fertiliser le sol.

La vulgarisation de ces pratiques d'agriculture durable s'est faite dans les Champs écoles paysans (CEP) mis en place dans les 21 villages ciblés par le projet. A travers les CEP animés par les facilitateurs paysans désignés au sein des populations, les pratiques agroécologiques promues ont été adoptées par une grande majorité de petits producteurs bénéficiaires du projet.

La production de semences locales des légumineuses est désormais faite par des paysans dans les villages. Le soja est particulièrement apprécié du fait de son incidence positive sur la fertilisation du sol et de son grand apport sur le plan nutritionnel.

Le volet nutrition du projet était d'améliorer la diversité alimentaire des ménages et d'assurer le suivi de l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans, frange très vulnérable à la malnutrition. Des aliments à haute valeur nutritive dont le soja ont été introduits dans les systèmes agricoles et dans l'alimentation des ménages. A travers l'éducation nutritionnelle et l'apprentissage de la cuisson nutritionnelle, les ménages ont été formés à préparer et à consommer des repas à haute valeur nutritive.

Le suivi de l'état nutritionnel des enfants est assuré par les animatrices sélectionnées par les populations parmi les femmes du village et formées par le SAILD. Elles dépistent régulièrement les cas de malnutrition chez les enfants et les réfèrent auprès des centres de santé de la place. Ce dispositif de suivi endogène est un acquis à garder et à préserver par les bénéficiaires du projet.



Les enfants, premiers consommateurs des aliments à base de soja



PRATIQUES AGROECOLOGIQUES PAR LES PAYSANS

- 1. Planter le pois cajan pour restaurer le sol**
- 2. La solution des diguettes contre l'érosion**
- 3. Utilisation appropriée du compost et de la fumure organique**
- 4. Succession et association des cultures pour régénérer la terre**



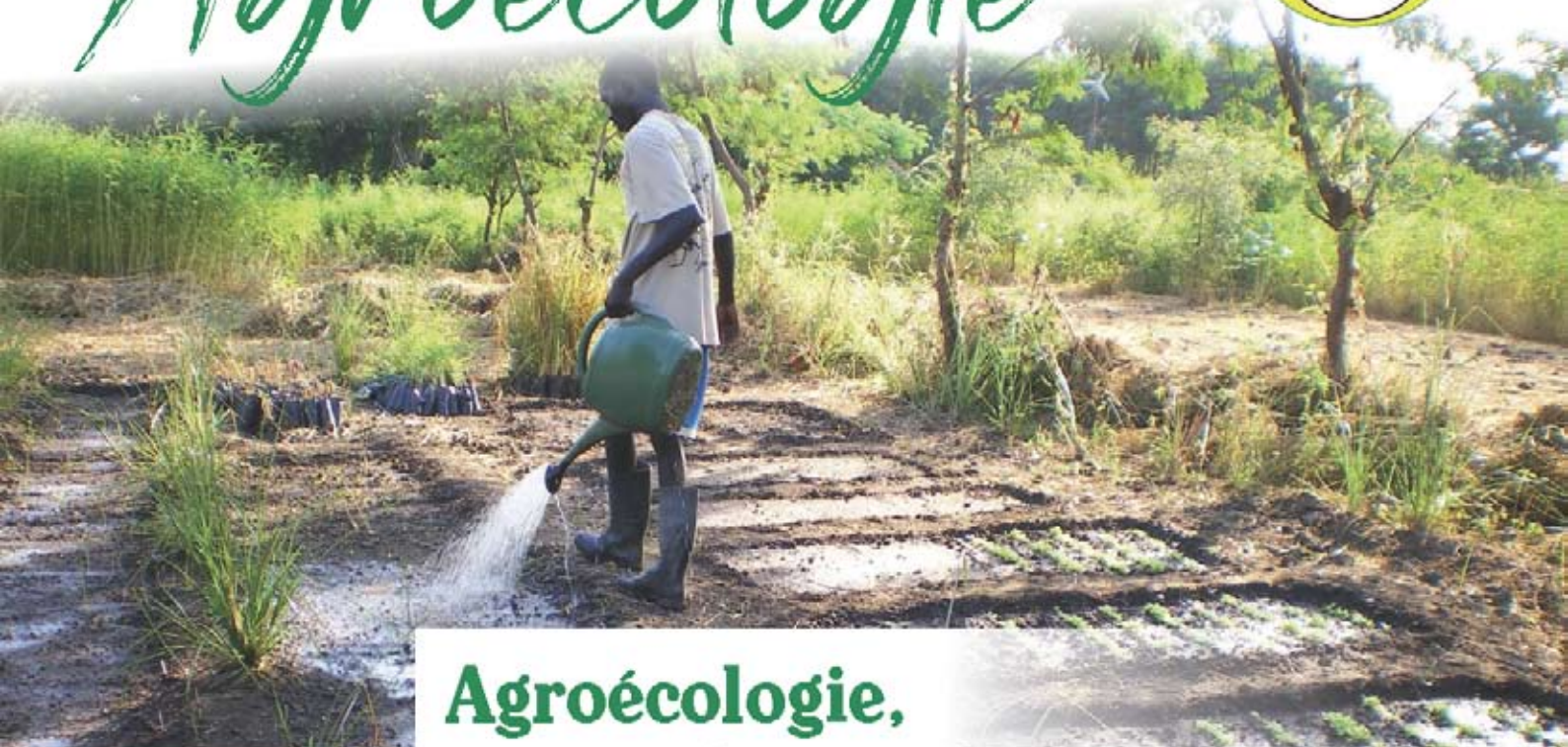
*Mise en place d'une
compostière*



*Epandage du fumier
dans les trous de semis*

Bulletin Agroécologie

N°01-Juin 2019



Agroécologie, une option agricole durable

Sommaire

- 1- Qu'est-ce que l'agroécologie ?
- 2- Pourquoi parler d'agroécologie maintenant ?
- 3- Qui peut faire l'agroécologie ?
- 4- L'agro écologie exclut-elle l'utilisation des intrants chimiques ?
- 5- Comment assurer la fertilisation et lutter contre les parasites et les maladies en agro écologie ?
- 6- Comment obtenir les semences en agroécologie ?
- 7- L'agroécologie s'applique-t-elle aussi à l'élevage ?
- 8- Quelle différence y a-t-il entre l'agroécologie et l'agriculture biologique ?
- 9- L'agroécologie est-elle rentable ?
- 10- Quels sont les avantages et les inconvénients de l'agroécologie ?

Le SAILD produit et diffuse des informations sur la pertinence de l'agroécologie en milieu paysan.

Agroécologie ou agro-écologie ou encore agriculture écologique, c'est produire de la nourriture en préservant la terre nourricière et le travailleur de la terre. Plus qu'une pratique, c'est un mode de vie.

Engagement du Saild

Depuis bientôt deux ans dans les régions de l'Est et de l'Extrême-Nord, Le Service d'appui aux initiatives locales de développement (SAILD-ONG) avec le soutien de Pain pour le monde (ONG allemande), travaille auprès des couches sociales défavorisées pour l'implémentation de l'agroécologie dans

leurs pratiques agricoles et nutritionnelles.

En attendant une stratégie nationale de promotion d'une agriculture durable, le SAILD produit et diffuse des informations sur la pertinence de l'agroécologie en milieu paysan.

C'est l'objet du "BULLETIN AGROECOLOGIE-SAILD" dont la première édition répond aux questions basiques sur l'agroécologie. D'autres numéros d'avantage agroécologiques vont suivre. Bonne lecture!

Hozier Nana
Secrétaire Général du SAILD
Yaoundé - CAMEROUN
Email : secretariat@saild.org

Avec le soutien de l'ONG allemande Pain pour le Monde

Brot
für die Welt

Durée du projet : 44 mois

Au cours des 44 mois de mise en œuvre du projet ***“Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun”***, l'introduction et l'adoption de plusieurs pratiques agricoles respectueuses de la nature, ont permis aux producteurs dans les villages ciblés d'accroître la productivité de leurs exploitations familiales.

Restauration et fertilisation

Pour réduire l'incidence des phénomènes d'érosion et de dégradation qui rendent leurs terres infertiles, les paysans ont adopté l'utilisation des diguettes dans les champs pour contenir l'eau, la plantation du pois cajan pour raccourcir la jachère, la fertilisation des parcelles par l'application judicieuse du compost et la succession des cultures en rotation avec les légumineuses, notamment le soja.

60 ha de terres restaurées

Grâce à ces systèmes agricoles durables, près de 60 hectares des terres appartenant aux agriculteurs suivis, ont été restaurés pendant la durée du projet.



Renforcement des diguettes du champ école paysan de Kodek, Extrême-Nord

RESTAURATION DES TERRES DEGRADEES

Les causes de la dégradation des terres sont connues dans la zone du projet, l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun. Pour bien comprendre le problème, il faut se référer aux pratiques agricoles locales.

A l'Extrême-Nord, les intempéries, en l'occurrence l'érosion sur les flancs des montagnes, et l'utilisation inappropriée des intrants agricoles sont de redoutables freins à la productivité agricole.

Dans la région de l'Est, la culture régulière des tubercules sur les mêmes parcelles, précisément du manioc très consommé localement,

contribue fortement à l'usure des sols. Ils s'épuisent après quelques années d'exploitation. Pour s'en sortir, les producteurs mettent en jachère leurs plantations pendant 5 à 10 ans voire plus, afin de reconquérir leur fertilité. Cela

les amène à parcourir de longues distances en quête de nouvelles terres vierges fertiles. Plus le temps passe, plus ils s'éloignent de leurs villages, avec le risque d'être fragilisés par des conflits fonciers.

La restauration des terres par des procédés naturels se présente comme solution appropriée à l'usage des agriculteurs familiaux pour viabiliser la terre.

Jachère réduite de 10 ans à 1 an



La culture du pois cajan fertilise rapidement le sol

Planter le pois cajan pour restaurer le sol

L'introduction de la culture du pois cajan jusque-là inconnue dans la zone du projet a fait ses preuves pour la réhabilitation des terres abandonnées.

À l'Est du Cameroun, les paysans utilisent cette légumineuse pour restaurer au plus vite la fertilité du sol. La plantation du pois cajan permet de raccourcir la durée de la jachère en une seule année. D'où le terme "jachère améliorée" grâce au pois cajan qui régénère naturellement la terre par un important amendement en azote pourvu par les racines de la légumineuse.



Grâce à la culture du pois cajan, on peut encore récolter des tubercules sur une parcelle dégradée



Association de pois cajan et d'arachide à l'Est



Mise en place d'une compostière dans le village Gouekong à l'Est

« Plus besoin de faire des km pour chercher un champ fertile »

Nous avons un sérieux problème de dégradation des terres due à la production locale du manioc. Le SAILD nous a proposé d'essayer la culture du pois cajan sur les parcelles infertiles. Mais il fallait que les paysans en soient convaincus.

Après des rencontres d'échanges et de sensibilisation, on a mis en place notre Champ école paysan surnommé Pa ne bak, qui veut dire houe et machette. Nous y avons mis le pois cajan et d'autres cultures. Ça a changé la face des cultures.

Sur un demi-hectare où nous avons planté du pois cajan, nous avons récolté ensuite des gros tubercules de manioc que nous n'avions plus eus depuis plusieurs campagnes.

Régénérer la terre avec la culture du pois cajan a bien réussi à Mbeth. Nous ne sommes plus obligés d'aller créer de nouveaux champs de manioc à des kilomètres de nos maisons.



**Emile Olivier Sep, facilitateur CEP
"Pa ne bak" de Mbeth, Est Cameroun**



La solution des diguettes contre l'érosion

Sur les terres arides de la zone sahélienne, la maîtrise de l'eau est une urgence. Les 2/3 des terres arables de la région de l'Extrême-Nord du Cameroun subissent l'impact de la sécheresse et autre dégradation. Les techniques culturales n'ont pas évolué.

Grâce au projet ***"Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun"***, des pratiques culturales durables ont cours en milieu paysan. La confection des courbes de niveau encore appelées diguettes,

est faite aisément par l'usage du "niveau A". Le "niveau A" est un outil conçu pour déterminer les différences de niveaux entre deux points d'un champ afin d'analyser les chemins de l'eau. Les courbes de niveau ou diguettes sont des petits billons formés dans le sens déterminé par le "niveau A", pour favoriser l'infiltration de l'eau dans le sol afin de réduire l'érosion.

Les exploitants agricoles ont appris comment suivre l'état de l'érosion du sol, et d'orienter la réalisation des billons à des niveaux appropriés pour retenir l'eau dans leurs champs.



Formation pratique pour la détermination des courbes de niveau à Mokong, Extrême-Nord

Souveraineté alimentaire

Le pain enrichi aux farines locales, c'est bientôt !

Pp. 15-17



LA VOIX DU PAYSAN

400 FCFA

Boussole du coopérateur

Ce qu'il faut
savoir sur les
statuts d'une
coopérative

P. 22

MENSUEL DE L'ENTREPRENEUR RURAL - FONDÉ EN 1988 - www.lavoixdupaysan.net - Directeur de Publication : Bernard NJONGA

N°332-333 janv.-fév 2019

Campagne agricole 2019

Osons l'agroécologie

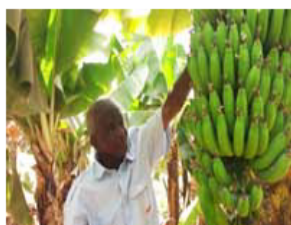
Mbam et Kim/Ndjéké

Mort
inexpliquée
des poissons

Pp. 18-19

Diamaré

Banane



Un
producteur
au Sahel

P. 25

Santé-Nutrition

Pomme de
terre contre
le mal
d'estomac

P. 13

- Cultiver avec les intrants naturels
- Légumes, banane et gingembre bio
- Expériences à l'Est, au Centre et au Nord

Pp. 6-11

Portrait

Nafissa Hamidou, jeune peulh,
entrepreneuse agropastorale au Niger

Pp. 28-29



Confection des diguettes dans un champ école paysan du village Koutouloum à l'Extrême-Nord

« Je ne forme plus mes billons à tâtons »

J'apprécie les avantages de ce projet pour les modestes agriculteurs que nous sommes à l'Extrême-Nord. Les pratiques agroécologiques que nous apprenons nous aident à améliorer nos habitudes culturelles.

L'utilisation des courbes de niveau m'a particulièrement intéressé. Je suis issu d'une zone accidentée où l'érosion est une menace continue pour les cultures.

En fin de compte, je ne forme plus mes billons à tâtons. Mon champ bénéficie bien de l'eau des pluies qui y tombent.



Abdou Djoda, agriculteur à Markaba



FERTILISATION DU SOL PAR LE COMPOST ET LA SUCCESSION DES CULTURES

Les sols en zones sahélienne et équatoriale sont rendus infertiles par la mauvaise utilisation des terres. Les facteurs qui dénotent de cette mauvaise utilisation sont multiples. A l'Extrême-Nord et à l'Est du Cameroun, on relève : la culture sur brûlis, l'utilisation inappropriée des intrants chimiques de synthèse, la production des tubercules à répétition sur les mêmes terres.

Pour réhabiliter ces terres rendues infertiles par les mauvaises pratiques agricoles, les paysans

ont appris à fabriquer du compost à partir de la matière végétale de leurs champs pour fertiliser leurs parcelles. En zone sahélienne réputée zone d'élevage, les paysans ont appris à épandre de manière efficace la fumure organique dans les champs.

Alternance avec les légumineuses

A l'Extrême-Nord comme à l'Est, par le moyen de la succession des cultures avec usage des légumineuses, les terres infertiles redeviennent productives.



Le soja, excellente légumineuse pour la succession des cultures sur des parcelles infertiles

Utilisation appropriée du compost et de la fumure organique

Les agriculteurs mettent à profit l'expérience recueillie dans les Champs écoles paysans. La quasi-totalité des producteurs suivis par le projet en zone sahélienne ont utilisé de la fumure pour amender leurs terres. **707 paysans** ont utilisé la fumure organique et le compost pour amender leurs champs, sur une superficie évaluée à **152 hectares**.

L'usage du compost et de la bouse de vache a été plus que bénéfiques sur les parcelles semées en lignes à l'Extrême-Nord. La pratique d'épandage de la fumure à la volée qui avait cours dans les

habitudes culturelles locales a été délaissée au profit du dépôt en tas, plus efficient. L'épandage de la fumure organique en tas dans les champs a permis aux paysans d'économiser de la matière organique en quantité.

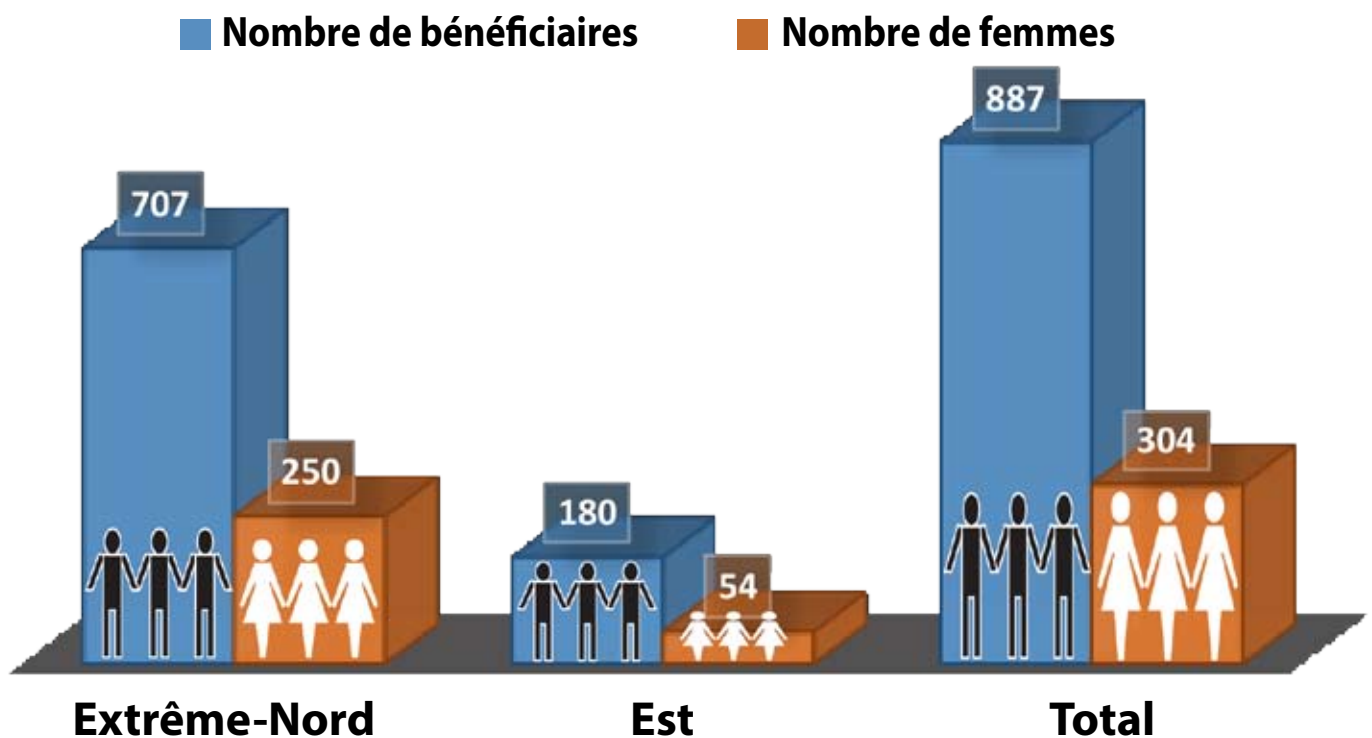
Dans la région de l'Est, les producteurs ont appris à créer des compostières à proximité des champs. Le fumier qui en ressort est utilisé pour fertiliser les parcelles dégradées. Dans les 9 villages ciblés par le projet à l'Est, **180 producteurs** ont effectivement appliqué le compost et la fumure organique dans leurs champs.



Epandage de la fumure organique dans un champ à Koutouloum, Extrême-nord

Producteurs utilisant la fumure organique et le compost

	Extrême-Nord	Est	Total
Nombre de bénéficiaires	707	180	887
Nombre de femmes	250	54	304



Toutes ces pratiques vulgarisées par le SAILD permettent aux agriculteurs de faire des économies sur les coûts de production et de réduire leur dépendance aux intrants externes à l'exploitation familiale.

Sur le plan social, cette agriculture écoresponsable contribue à stabiliser les populations sur leurs terres, à leur assurer une alimentation de qualité et à revaloriser la place des paysans dans la société.

En pratique

Le compost, un engrais qui préserve la qualité du sol et de la plante

Fabrication du compost à moindre coût

Matériel à utiliser

Pour fabriquer du compost, on n'a pas besoin d'un matériel coûteux. Il faut tout simplement:

- *Un récipient de petite taille pour récupérer les déchets de la maison.*
- *Une brouette pour transporter les déchets jusqu'au tas de compost.*
- *Un broyeur pour couper les déchets en petits morceaux et faciliter le travail de fermentation des micro-organismes. Une machette peut aussi faire ce travail de découpage.*
- *Un ou deux bacs à compost.*
- *Une fourche pour remuer et aérer régulièrement le tas de fumier.*
- *Un thermomètre de couche pour observer l'évolution de la température au cœur du compost. Des thermomètres spécialisés indiquent la température au centre du tas de compost, traduisant ainsi l'activité qui y règne. Si la température est trop élevée, il faut aérer le compost. A l'inverse si elle est trop basse, il faut y ajouter de la matière organique fraîche (épluchures de légumes, herbe tondue, etc.) afin de rebooster l'activité des bactéries.*
- *Un tamis pour obtenir un compost bien homogène à la fin du processus de fabrication.*
- *Une bâche pour protéger le tas de compost des intempéries (en cas de fortes pluies ou de grands froids).*



Exclure de la compostière les déchets non biodégradables

Etapes de fabrication du compost

11 étapes sont requises pour la production d'un compost de qualité.

- 1** Aménager un endroit, un espace de 3m x 3m et 50 cm de profondeur. Le fond doit être gratté pour faciliter l'écoulement ou l'infiltration de l'eau. Il doit être incliné pour que l'excès d'eau soit évacué. L'espace ainsi aménagé est appelé compostière.
- 2** Entasser aux abords du trou, des déchets de cuisine et de récolte tels que le concombre, les tiges de maïs, le tronc de bananier, etc., ce dernier ayant la particularité de maintenir l'humidité de la compostière. Exclure les objets non-biodégradables.
- 3** Apprêter également à côté du trou deux ou trois seaux de déchets de ferme : crottes de porcs, de chèvres, fientes de poule, bouse de vache, etc.
- 4** Découper les herbes en petits morceaux pour qu'ils se décomposent vite et donnent un bon compost.
- 5** Mélanger les herbes découpées avec les déchets de la ferme. Ces derniers nourrissent les vers et petits insectes qui facilitent la décomposition des déchets et qui fabriquent le compost.
- 6** Verser le mélange de déchets dans le trou ou la compostière.
- 7** Après chaque couche de 15 cm, verser un arrosoir d'eau et piétiner un peu. L'arrosage favorise l'humidité et le développement



Le compost nourrit le sol et la plante

des petits insectes et des vers qui ont besoin de cette condition pour travailler.

- 8** Après avoir versé et arrosé les déchets, couvrir la compostière avec des feuilles de palmier ou de bananier pour éviter que les herbes ne se dessèchent. L'arrosage se fait chaque jour en saison sèche à raison d'un arrosoir d'eau pour la quantité indiquée ci-haut, et pas en saison des pluies. La hauteur de la compostière ne doit pas dépasser 1 m et demi. Aménager d'autres compostières s'il existe beaucoup de déchets.

- 9** Attendre 30 jours pour retourner. Le tas devient généralement petit à cause de la décomposition des déchets. On constate également un dégagement de chaleur. Pendant le retournement, la présence de la boue signifie qu'on a trop arrosé, et la moisissure signale l'insuffisance de l'eau.

- 10** Recouvrir la compostière avec une petite couche de terre, continuer de mouiller avec un arrosoir chaque jour en saison sèche.

- 11** Attendre deux mois encore. Passé ce délai, les déchets sont définitivement transformés en compost.

N.B. : Ne pas mettre de la cendre dans la compostière pour éviter de tuer les petits insectes. Cependant, si la compostière est aménagée, on peut l'entourer de cendre pour la protéger contre les termites.

L'usage du compost ou de la fumure organique a plusieurs avantages :

- La transformation des ordures biodégradables permet de récupérer le CO_2 qui aurait pu être rejeté dans l'atmosphère si ces ordures étaient brûlées.
- Le compost ou la fumure ne dégrade pas la terre.
 - Ils favorisent le bon enracinement des plantes.
- Ils se libèrent lentement dans le sol et peut y rester pendant 2 ans si le dosage est respecté.
- Ils retiennent l'eau et les minéraux du sol au pied des plantes.
- Le compost ou la fumure favorisent un bon équilibre nutritionnel de la plante et du sol.



Le compost ou la fumure ne dégrade pas la terre

CDDR

8000

Documents disponibles au

Centre de Documentation pour le Développement Rural
du
Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD)



La solution aux difficultés d'accès à l'information

**Centre de Documentation pour le Développement Rural
(CDDR)**

Votre bibliothèque aux ouvrages sur les thématiques suivantes:

Agriculture, élevage, foresterie - Transformation agroalimentaire
Développement - Management des projets
Energie (biogaz, énergie éolienne, énergie solaire) - Ecologie
Industrie et artisanat - Habitat et construction
Communication et information - Eau et assainissement - Santé

B.P : 7519 Yaoundé, téléphone / WhatsApp : 699 41 41 41, E-mail : cddr@saild.org

Consultez le catalogue en ligne : http://pmb.sicac.org/opac_css

Situé entre l'immeuble JACO et le Carrefour Elig-Essono (1087 rue Mengue Tsogo)

www.facebook.com/centrededocumentationpourledveloppementrural



CDDR

LA VOIX DU PAYSAN

Succession et association des cultures pour régénérer la terre

La pratique de la succession et de l'association des cultures s'est montrée efficace en milieu paysan dans les zones du projet. A l'Extrême-Nord, la maîtrise de la culture du soja a fait de cette légumineuse la culture par excellence qui alterne avec le sorgho.

A l'Est, région caractérisée par deux campagnes agricoles par an, les paysans ont appris à associer et à alterner la culture du manioc avec celle du soja et du haricot afin de fertiliser les parcelles usées par les tubercules. Les légumineuses cultivées en association avec les céréales et les tubercules contribuent non seulement à fertiliser les sols, mais en plus à accroître la diversité alimentaire.

Pendant que le manioc très consommé localement contribue à appauvrir le sol, la campagne suivante, le soja et le haricot viennent en succession pour régénérer la terre. C'est le principe de gestion durable des terres, cher à ce projet.

La gestion durable de la ressource permet aux agriculteurs de réhabiliter le sol sans fournir trop d'efforts, et de faire l'économie des intrants externes.



Suivi d'un champ de soja à l'Extrême-Nord



LA VOIX DU PAYSAN

La Voix Du
Paysan
à
30 ans

MENSUEL DE L'ENTREPRENEUR RURAL - FONDÉ EN 1988 - www.lavoixdupaysan.net - Directeur de Publication : Bernard NJONGA

N°323 avril 2018

Entrepreneuriat

**3000 jeunes formés
et insérés par le
programme AFOP** P. 17

Courrier

**Les ovins et bovins du
Cameroun produisent-ils
assez de lait ?** P. 3

Régions

**Le fumage du
poisson emploie
à Lom-Pangar** P. 16

Agriculture durable



La voie de l'agroécologie

- Ce qu'on perd, ce qu'on gagne
- Expériences des producteurs locaux

Campagne agricole 2018 : Les agriculteurs du septentrion prennent le départ P. 18

« Je produis les semences locales de soja »

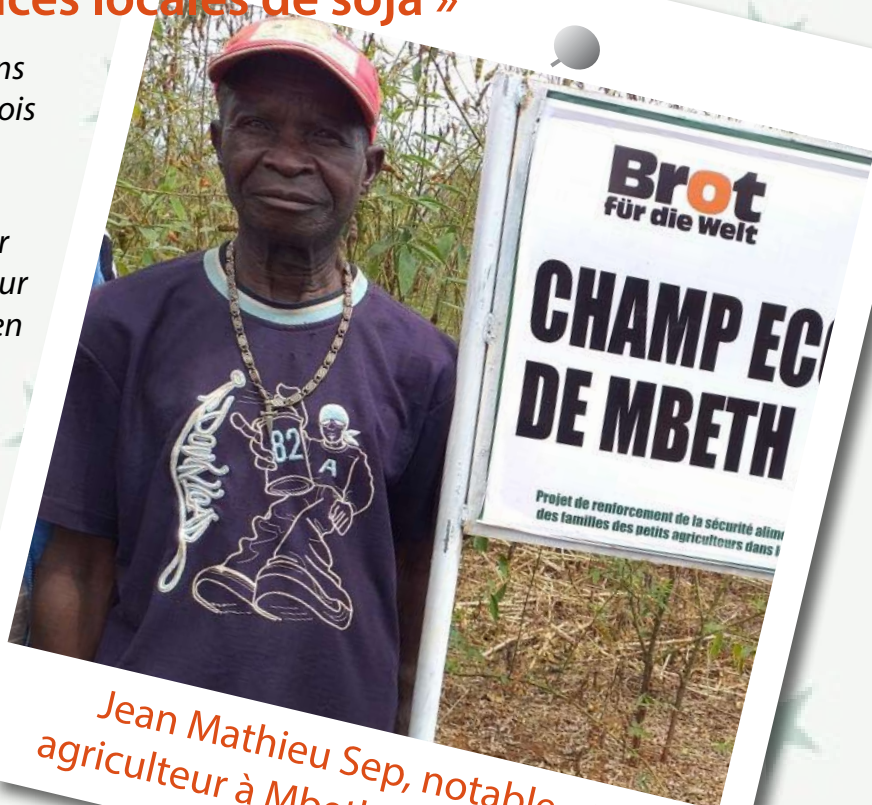
Avant l'arrivée de ce projet en 2017 dans ce village, nous ne connaissions ni le pois cajan, ni le soja, ni même la culture du haricot.

Quand il a fallu trouver un espace pour aménager un Champ école paysan pour les démonstrations, j'ai été le premier en tant que notable à céder mon champ.

Je suis le président du CEP1 de Mbeth. Le pois cajan s'y exprime bien, ainsi que le soja. Tout cela se mange.

Je suis devenu producteur de semences de ces nouvelles spéculations pour que ceux qui veulent les cultiver dans le village n'en manquent pas.

Les ennemis de ces graines sont les insectes et le criquet puant qui mangent les jeunes feuilles de haricot. J'ai appris à utiliser de la cendre de bois et un insectifuge à base des feuilles de tabac pour les chasser.



Jean Mathieu Sep, notable et agriculteur à Mbeth, Est Cameroun

« Je ne pratique plus la culture sur brûlis »

J'ai semé le haricot et le soja sur la parcelle où j'ai précédemment cultivé le maïs. Après la récolte, je vais enfouir les tiges de haricot et de soja avec les mauvaises herbes dans le sol pour former les billons. Je ne pratiquerai plus la culture sur brûlis. Ça tue les micro-organismes vivants qui fertilisent la terre.

Les légumineuses permettent de restaurer le sol et de maintenir sa fertilité pour accueillir la prochaine culture.

Je ne manque pas d'utiliser en plus le fumier qui est un fertilisant moins cher. J'ai juste besoin de feuilles, des herbes, des résidus de récolte, des branches d'arbres et autres déchets organiques de cuisine pour faire du compost afin de fertiliser le champ.



Pauline Mebang, paysanne à Gouekong

FACTEURS ET ACTEURS DE LA VULGARISATION AGRICOLE

L'approche de vulgarisation des pratiques agroécologiques adoptée par le projet **"Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun"** commence par les apprentissages dans les Champs école paysans (CEP), pour atteindre les champs individuels des paysans.

Facilitateurs paysans dans les CEP

Pour arriver à l'objectif d'accroître la productivité des exploitations, les pratiques respectueuses de la nature et de l'environnement des producteurs exigent une rigueur dans leur mise en œuvre. La promotion de tels systèmes commence par la prise en main par les facilitateurs paysans, acteurs majeurs du processus, choisis pour coordonner les CEP.



Atelier de fabrication de
biopesticides à base de neem

Le Champ école paysan (CEP), excellent cadre d'apprentissage

Le Champ école paysan, concept né en 1989, est reconnu par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) comme un cadre approprié pour les apprentissages en milieu paysan.

En définition : « Le Champ école paysan (CEP) représente un groupe de 20 à 25 personnes se réunissant en moyenne une fois par semaine pour cultiver une parcelle de formation et apprendre ensemble à résoudre des problèmes de production. Le CEP permet d'apprendre les techniques de production agricole en lien avec l'écosystème. » (Cf. fiche projet IARBIC-FAO Niamey, NIGER).

Le projet «**Renforcement de la sécurité alimentaire**

et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun» a conduit à la mise en place de 31 CEP dans 21 villages.

Dans la région de l'Extrême-Nord, 14 CEP ont été créés dans les 12 villages sélectionnés. Soit 2 CEP à Zamalao et Koutouloum, et 1 CEP dans les villages Mogom, Ouro-Bounné, Djangal, Yakang, Djamdoudi, Mokong, Boula, Kodek, Dogba, Markaba.

Dans la région de l'Est, 17 CEP ont été créés dans les 9 villages sélectionnés. Soit 4 CEP à Paki, 2 CEP dans les villages Sibita, Gouekong, Mbeth, Ndjangane, Adinkol et 1 CEP dans les villages Beul, Mayos et Sambi.



Suivi d'un champ école paysan à l'Extrême-Nord

Champs école paysans mis en place

	Extrême-Nord	Est	Total
CEP créés	14	17	31
Nombre de sessions de formation	120	134	254
Nombre de bénéficiaires	892	336	1228
Nombre de femmes	232	164	396
% femmes	26%	48,8%	32,2%

Critères de mise en place d'un CEP

- Etre accessible en toute saison
- Etre mis à disposition gratuitement par un membre de la communauté
- Disposer d'un abri
- Etre près d'un point d'eau
- Refléter les problèmes du village
- Etre accepté par tous les producteurs
- Etre protégé et sécurisé.

La mise en place de chaque CEP fait suite à un diagnostic approfondi des pratiques et contraintes culturelles avec les paysans du village sélectionné.

Le terrain devant accueillir le CEP est gracieusement mis à disposition par un paysan membre du CEP.

C'est sur ce terrain que sont menés les apprentissages des pratiques culturelles, sous la conduite des facilitateurs formés par le projet à cet effet.



Groupe du champ école paysan du village Ndjangane à l'Est

Le facilitateur paysan, maillon incontournable

Le facilitateur paysan est le maillon essentiel de la vulgarisation des systèmes agricoles implémentés dans le cadre du projet. Il n'y a pas de Champ école paysan sans facilitateur paysan.

Les facilitateurs paysans sont des hommes et des femmes engagés et volontaires issus du milieu paysan et connaissant les contraintes agricoles du terroir. Ils travaillent à apporter des solutions à ces difficultés.

Les facilitateurs reçoivent et partagent les informations sur les systèmes agricoles mis en œuvre dans les CEP. On dira que ce sont des paysans formés pour former d'autres paysans. Le renforcement des capacités des facilitateurs est permanent durant toute la durée du projet.

Le projet *«Renforcement de la sécurité alimentaire*

et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun» a formé 74 facilitateurs dont 60 à l'Extrême-Nord et 14 à l'Est.

La formation des facilitateurs consiste en un renforcement de leurs capacités sur les plans théorique, pratique et matériel.

Après les notions théoriques sur l'animation et le suivi des CEP, les facilitateurs formés sur les pratiques agricoles ont été dotés de kits de travail constitués de : une brouette, une pioche, une machette, une pelle, une corde de semis et spécifiquement pour l'Extrême-Nord, un "niveau A" pour les courbes de niveau.



Dotation des facilitateurs paysans en matériel agricole

Bulletin Agroécologie

N°02 - Août 2019



Des pratiques agroécologiques au service des petits producteurs

Sommaire

Le SAILD vulgarise une agriculture saine dans les régions de l'Est et de l'Extrême-Nord

21 villages concernés P.1

DES COMPOSTIÈRES À L'EST P.2

Du compost pour fertiliser les champs

Haricot et soja comme options de rotation

Une production plus saine à base d'ingrédients naturels

DES TERRES REHABILITÉES À L'EXTRÊME-NORD P.3

Maîtrise de l'eau en terre aride grâce aux diguettes

Fumure organique, un palliatif pour amender le sol

TEMOIGNAGES DES BÉNÉFICIAIRES P.4

Financé par l'organisme allemand Pain pour le Monde, le projet de «Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est Cameroun», a permis aux producteurs de la région de l'Est et de l'Extrême-Nord d'adopter des pratiques agroécologiques.

Les agriculteurs mettent à profit l'expérience recueillie dans les champs écoles paysans vulgarisés par le Service d'Appui aux Initiatives de Développement (SAILD).

Pour s'y prendre, ils ont commencé par la création des compostières à

proximité des champs afin d'optimiser la croissance des cultures à l'Est.

Environ 250 hectares de

terres dégradées ont été aménagés et sont en cours de réhabilitation à l'Extrême-Nord.

21 villages concernés à l'Est et l'Extrême-Nord

A l'Extrême-Nord, 12 villages ont été retenus dans trois départements, 9 autres dans deux départements à l'Est.

Régions	Départements	Villages
Est	Haut-Nyong	Pali
		Sibita
		Beul
		Mayos
	Lom et Djérem	Djangane
		Mbeth
		Gouekong
		Adinkal
		Sambi
		Mogom
Extrême-Nord	Mayo Kani	Ouro-Bounné
		Djangal
		Yakang
		Djamdaudi
	Mayo Tsanaga	Makong
		Boula
		Zamalao
		Kodek
		Koutouloum
	Diamaré	Dogba
		Markaba

Avec le soutien de Pain pour le Monde

Brot
für die Welt

Critères de sélection des facilitateurs paysans

- Etre membre actif de la communauté
- Etre disponible
- Etre joignable par téléphone
- Etre ouvert à l'innovation
- Parler et écrire français
- Résider au village
- Maîtriser l'animation
- Etre propriétaire d'une exploitation familiale.

La présélection des facilitateurs est faite par les communautés pendant les assemblées villageoises.



Visite des facilitateurs du champ école paysan Pa ne bak de Mbeth

B

UNE ALIMENTATION SAIN ET DIVERSIFIÉE POUR LES MÉNAGES

1. Les ménages accroissent leur SDA
2. Etat nutritionnel des enfants suivi dans les villages
3. Importance de l'éducation nutritionnelle
4. Rôle central des animatrices endogènes



*Formation pratique en cuisson
nutritionnelle à base de soja à
l'Extrême-Nord*

Bulletin Agroécologie

N°03-Janvier 2020



Une alimentation saine et diversifiée pour les ménages de l'Est et de l'Extrême-Nord

Sommaire

1- Le SAILD vulgarise une alimentation saine au Cameroun

2- HARICOT ET SOJA EN CULTURES PURES

- Plus de nutriments au quotidien
- Saveur et équilibre avec la papaye solo

3- EDUCATION A LA CUISSON NUTRITIONNELLE

- Séances de démonstration
- Lavage des mains
- Dégustation publique
- Des enfants de 0 à 5 ans mieux alimentés

4- TEMOIGNAGES

Dans le cadre de la mise œuvre du projet de «Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est Cameroun», le Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD) s'engage à valoriser une alimentation saine et diversifiée au Cameroun.

Sensible à la question de la réduction de la faim et de la malnutrition, en particulier chez les femmes et les jeunes enfants, l'ONG vulgarise la production et la consommation des aliments à haute valeur nutritive dans vingt-un villages au sein des départements du Haut-Nyong et du Lom et Djérem dans la région de l'Est, ceux du Mayo Kani, Mayo Tsanaga et du Diamaré dans

l'Extrême-Nord.

Soucieux d'apporter une réponse efficace aux crises alimentaires du fait des flux importants de réfugiés venus du Nigéria vers le septentrion et de la Centrafrique pour la région de l'Est, la production et la consommation des aliments à haute valeur nutritive à l'instar du soja, des sésames, des arachides et du moringa se présente comme un impératif.

Avec le soutien de Pain pour le Monde

Brot
für die Welt

Réduire la malnutrition

Réduire la faim et la malnutrition, en particulier chez les femmes et les enfants de 0 à 5 ans, est le deuxième objectif spécifique du projet ***“Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l’Extrême-Nord et de l’Est du Cameroun”***,



Séance d'éducation nutritionnelle à Sibita, Est

21 villages bénéficiaires

21 villages à l'Extrême-Nord et à l'Est ont bénéficié de l'accompagnement du projet dans la vulgarisation des aliments à haute valeur nutritive. Ces villages sont dans les départements du Mayo Kani, Mayo Tsanaga et Diamaré pour l'Extrême-Nord et dans les départements du Haut-Nyong et du Lom et Djérem pour l'Est.



Sensibilisation des bénéficiaires du projet

Nutrition améliorée par le soja

L'éducation nutritionnelle et un système de suivi de l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans ont été instaurés avec des résultats encourageants dans les villages. La culture du soja ayant été promue avec succès à l'Extrême-Nord et à l'Est, des séances de démonstration culinaire à base de soja et d'autres légumineuses ont captivé les ménages et suscité chez certains la création d'activités génératrices de revenus autour de l'exploitation de ces graines.



Séance de démonstration culinaire à l'Extrême-Nord



Le volet nutrition du projet a consisté à la promotion d'une alimentation saine et diversifiée par la production et la consommation des aliments à haute valeur nutritive.

Des ateliers sur l'éducation nutritionnelle et la confection des recettes culinaires à base de soja, du haricot, des arachides, du niébé, du sésame et du moringa oelifera ont été organisés dans les villages. A l'Extrême-Nord et à l'Est, les séances de démonstrations culinaires et d'éducation nutritionnelle se sont poursuivies en présence de plus de 2000 personnes issues des ménages bénéficiaires.

Il ressort des échanges que ces populations ont largement accru leur score de diversité alimentaire (SDA) en consommant régulièrement en plus du sorgho, le soja et le haricot. La consommation de ces denrées était inconnue dans les habitudes alimentaires locales.

A l'issue d'une enquête auprès des ménages des villages ciblés par le projet, 80% de ménages bénéficiaires affirment consommer le soja au moins une fois par semaine.



SUIVI DE L'ÉTAT NUTRITIONNEL DES ENFANTS DANS LES VILLAGES

Le système de suivi de l'état nutritionnel des enfants a été mis en place pour contrôler et prévenir la malnutrition infantile. Les animatrices endogènes au cœur de ce processus sont formées et équipées pour effectuer les dépistages sur les enfants malnutris. Elles visitent les ménages pour dépister les enfants de 0 à 5 ans et dispenser en même temps des enseignements sur l'éducation nutritionnelle.

Dans la région de l'Extrême-Nord, 36 animatrices formées suivent chacune les enfants de 10 ménages. 628 enfants dont 297 garçons et 331 filles ont été suivis par les animatrices endogènes. 78 de ces enfants dont 50 garçons et 28 filles ont été déclarés

en état de malnutrition. Ils ont été référés dans des centres de santé où ils ont été pris en charge. Parmi ces enfants malnutris, 61 (38 garçons et 23 filles) sont déjà en bonne santé.

A l'Est, chacune des 19 animatrices endogènes a suivi 10 ménages. Un total de 190 ménages ont été accompagnés. Les animatrices ont suivi l'état nutritionnel de 370 enfants dont 198 filles et 172 garçons.

Parmi les enfants dépistés à l'Est, 36 souffraient de malnutrition aiguë dont 19 garçons et 17 filles. Ils ont été référés dans les centres de santé proches. Tous ont retrouvé un état nutritionnel normal.



IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION NUTRITIONNELLE

Les ateliers de formation en éducation et cuisson nutritionnelle, véritables attractions dans les villages, ont été fort appréciés par les femmes et par les hommes des contrées bénéficiaires du projet. Les effets de la bonne alimentation sur les enfants sont visibles.

A l'Extrême-Nord, 1080 séances d'éducation nutritionnelle ont été organisées. Ces séances incluaient la cuisson nutritionnelle et le lavage des mains en temps de pandémie du Coronavirus.

2022 personnes dont 1488 femmes et 534 hommes ont pris part aux séances d'éducation nutritionnelle.

Dans la région de l'Est, des séances de démonstration culinaire se sont poursuivies avec l'installation d'un dispositif simplifié de lavage des mains et un accent sur le lavage des mains.

345 personnes dont 283 femmes et 62 hommes y ont pris part. En plus des démonstrations culinaires, plusieurs séances d'éducation nutritionnelle ont été menées à travers 305 visites à domicile et 70 causeries éducatives.

Participants aux séances d'éducation nutritionnelle

	Extrême-Nord	Est	Total
Séances d'éducation nutritionnelle	1080	342	1422
Hommes	534	62	596
Femmes	1488	283	1771
Nombre de producteurs sensibilisés	2022	345	2367



ROLE CENTRAL DES ANIMATRICES ENDOGENES

Les animatrices endogènes sont choisies au sein de la population locale pour être formées afin de vulgariser les informations pratiques sur le volet nutrition du projet. Elles ont bénéficié d'une formation sur la cuisson nutritionnelle des aliments à haute valeur nutritive vulgarisés dans le cadre du projet. Ces aliments incluent notamment le soja, le haricot, le moringa. De plus, les 55 animatrices ont été outillées sur le dépistage de la malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans.

Elles parcourent les ménages dans les villages pour échanger sur les difficultés des familles en matière de nutrition des enfants et des femmes. Elles tiennent les causeries éducatives dans les communautés pour les édifier sur une alimentation saine et riche avec les ingrédients disponibles localement. Par ailleurs elles effectuent un suivi régulier de l'état nutritionnel des enfants de moins de 5 ans.



Témoignages

Le soja prévient la malnutrition

Les séances de démonstration des recettes à base de soja enregistrent beaucoup de participantes dans les villages. Les femmes prennent une part active lors des dégustations de bouillie, sauce et brochettes à base de soja. Nous montrons aux femmes comment introduire le soja, aliment à haute valeur nutritive dans les repas des enfants. La consommation de cet aliment prévient contre la malnutrition et les maladies qui en découlent, et permet de se maintenir en bonne santé.

Edwige Dong, animatrice endogène de Djangane



Nécessaire de diversifier les aliments

Sylvie Madjem, animatrice endogène à Dogba



Grâce à ce projet, j'ai découvert toutes les vertus nutritionnelles du soja. J'ai mieux compris pourquoi il faut griller le soja avant de le consommer. A travers le projet, nous avons eu la semence de soja et avons appris à produire, à transformer et à consommer convenablement. Ayant compris la nécessité de la diversification alimentaire des enfants pour lutter contre la malnutrition, j'ai aisément partagé les enseignements sur le sujet avec les femmes dans le village. Les ménages ont été régulièrement formés à la cuisson nutritionnelle.

Les activités de vulgarisation des mets à base de soja ont permis de sauver plusieurs enfants malnutris.

Thérèse Biawume, animatrice endogène à Mbeth



Les graines de pois cajan se mangent

Pendant que les racines du pois cajan régénèrent le sol, ses graines sont aussi utilisées en alimentation. Elles sont succulentes. Au cours des séances d'animation, nous avons réalisé que certaines femmes de Mbeth en avaient préparé et ont trouvé que ça avait bon goût. Désormais, nous les mangeons tout comme le haricot rouge plus connu localement. C'est un plus pour notre alimentation.

Le soja est devenu notre principale culture

Après introduction de la culture du soja à Sambu par le SAILD, tous les paysans se rendent compte que ça produit très bien et c'est rentable. Le soja est devenu notre culture phare.

Les producteurs du village Sambu ont été choisis par la Délégation de l'agriculture et du développement rural pour représenter notre arrondissement au dernier mini comice agropastoral de l'Est avec le soja. C'était un grand succès.

Mon souhait est de voir aussi les familles des villages voisins bénéficier de ce projet. Le soja peut bien résoudre les problèmes de santé et de nutrition que rencontrent leurs enfants.



Marcel Ndoutawa, agriculteur à Sambu



SUCCESS STORIES

- 1. Le soja, culture phare pour fertiliser le sol et nourrir les enfants**
- 2. Prix du meilleur stand au comice agricole de Maroua grâce au soja**
- 3. Maîtrise de la cuisson nutritionnelle par les ménages**
- 4. Développement des AGR autour du soja**
- 5. Promotion de l'agroécologie**



Met de soja



De beaux moments autour du soja

LE SOJA

En trois ans, le soja est devenu une culture de choix dans le village Sambu à l'Est du Cameroun. Cette légumineuse régénère les sols, nourrit les enfants et se vend bien sur le marché.

Dans cette localité de l'arrondissement de Mandjou à une quinzaine de kilomètres de Bertoua chef-lieu de la région de l'Est du Cameroun, on connaît la culture du soja depuis seulement 2017.

Octobre 2017 est le début de la mise en œuvre du projet ***“Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun”*** par le Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement (SAILD). C'est aussi le début de la sensibilisation des populations de Sambu sur l'intérêt de la nouvelle spéculation porteuse qu'est le soja. D'abord hésitants, les agriculteurs ont fini par adopter cette légumineuse.

Les résultats positifs enregistrés dans les CEP et dans les champs individuels des paysans, militent en faveur de cette culture. En décembre 2020, Sambu a été choisi pour présenter le soja au comice agricole régional de l'Est.



Nourrit la terre



CULTURE PHARE POUR FERTILISER LE SOL ET NOURRIR LES ENFANTS



Le nombre de producteurs et les parcelles de culture vont grandissant. D'abord 1000 m², puis 5000m² et 1 hectare. A la campagne agricole 2020, le soja a été produit sur une superficie d'environ 8 hectares. En 2021, le grand producteur de soja de Sambi se réclame une parcelle de 1,5 hectare.

Succession des cultures

Les parcelles abandonnées pour infertilité, retrouvent leurs éléments nutritifs grâce à la pratique de la succession des cultures par l'utilisation du soja comme culture de restauration.

« En cette campagne agricole 2021, sur des espaces restaurés par les légumineuses, les levées des cultures sont nettement meilleures », affirme Mathurin Mbongo, agriculteur à Sambi.

Ici, le soja est adopté en outre pour sa valeur ajoutée pour la nutrition.

« Nous avons appris diverses recettes: bouillies, sauces et friandises au soja », affirme Salamatou, ménagère à Sambi.

Le volet nutrition du projet est devenu un patrimoine pour les mères de familles.

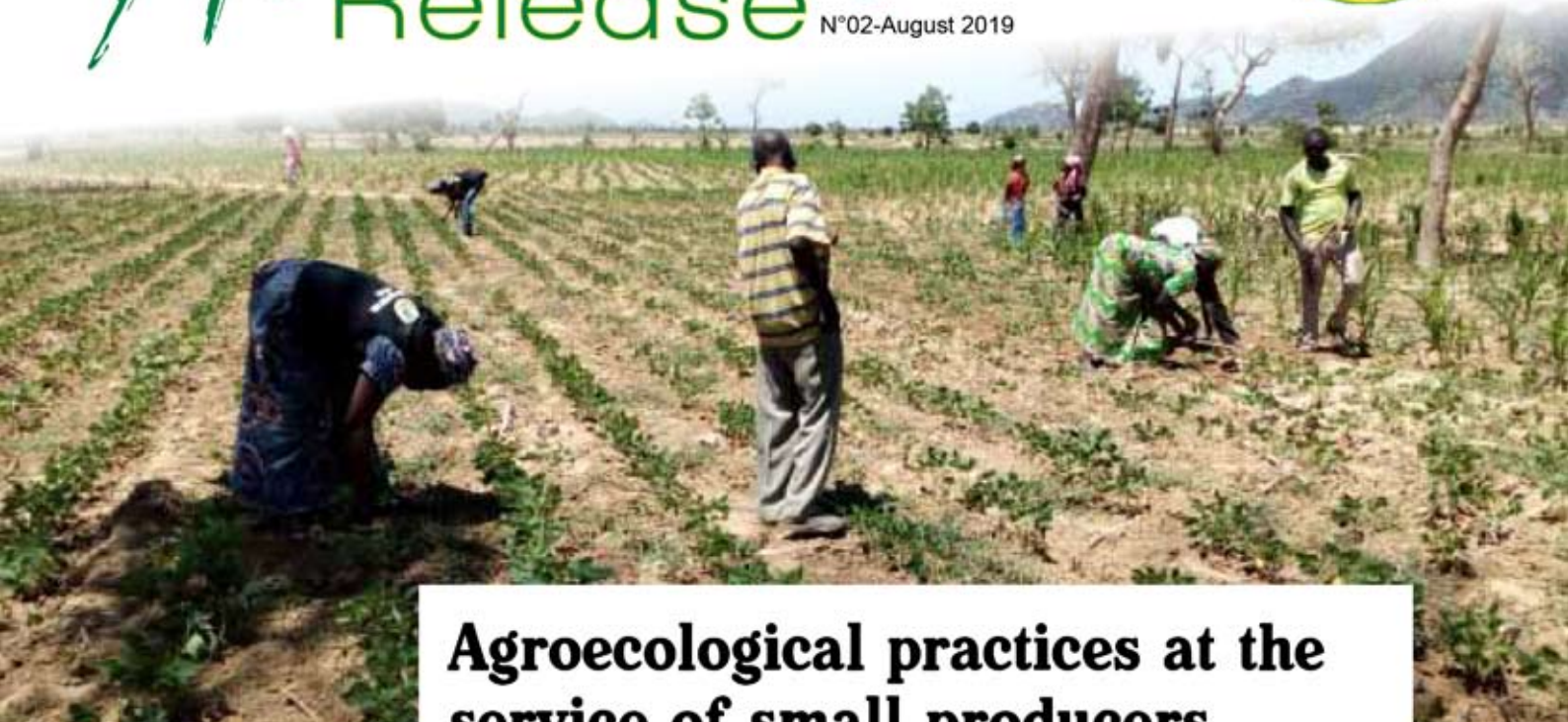


..... Nourrit les enfants



Agroecology Release

N°02-August 2019



Agroecological practices at the service of small producers

Summary

Agroecological practices at the service of small producers

21 villages concerned P.1

COMPOST PITS IN THE EAST P.2

Compost to fertilize farmlands

Legumes as a rotation option

Healthy production based on natural inputs

REHABILITATED LAND IN THE FAR NORTH P.3

Control of water in arid land thanks to bunds

Amend the soil with organic manure

BENEFICIARIES TESTIMONIES P.4

Funded by the German organization Bread For The World, the project «Strengthening food security and improving dietary diversity for small farmers in the Far North and East regions of Cameroon» has enabled producers in the East (forest zone) and the Far North (Sahelian zone) regions to adopt agroecological practices. Farmers use the experience gathered in farmer field schools popularized by the Support Service for Grassroots Development Initiatives (SAILD). To do this, they started by creating compost pits near the fields so as to optimize crop growth in the East.

About 250 hectares of re-restored in the Far North». rehabilitated lands are being

21 villages concerned in the East and Far North

Regions	Divisions	Villages
East	Haut-Nyong	Paki
		Sibita
		Beul
		Mayos
		Djangane
	Lom et Djérem	Mbeth
		Gaukang
		Adinkol
		Sambi
		Mogom
Far North	Mayo Kani	Ouro-Bounné
		Djangal
		Yakang
	Mayo Tsanaga	Djamdoudi
		Mokong
		Boula
		Zemalao
		Kodek
	Diamaré	Koutouloum
		Dogba
		Markaba

With the support of German NGO Bread For The World

Brot
für die Welt

PRIX DU MEILLEUR STAND AU COMICE AGROPASTORAL DE MAROUA GRACE AU SOJA



Participation des bénéficiaires de l'Extrême-Nord au comice agropastoral de Maroua

Les producteurs des villages accompagnés par le projet à l'Extrême-Nord ont pris une part active au mini comice agropastoral régional de Maroua en décembre 2020. Ils y ont exposé leur savoir-faire dans la production agricole et dans la nutrition au soja.

Cela leur a valu l'obtention du prix du meilleur stand et les encouragements du Gouverneur de la région de l'Extrême-Nord et du Délégué régional du ministère

de l'agriculture et du développement rural.

En plus d'y avoir écoulé une bonne partie de leur production, ils ont noué des contacts pour la fourniture de semences.

Des séances de fabrication d'aliments à base de soja ont eu lieu, ainsi que des échanges sur l'éducation nutritionnelle pour enfants. De nombreux visiteurs ont pris part à la dégustation de bouillies, gâteaux et biscuits au soja.

MAITRISE DE LA CUISSON NUTRITIONNELLE PAR LES MENAGES

T

out le monde cuisine, mais il faut savoir cuisiner utile. Les ménagères ont assidûment pris part aux séances d'éducation nutritionnelle et de cuisson nutritionnelle devenues l'activité la plus courue dans les villages. Les mères y viennent accompagnées des enfants et parfois des pères.

La cuisson nutritionnelle n'a plus de secret pour les ménagères accompagnées par le projet **«Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun»** qui s'en servent pour assurer une alimentation équilibrée à leurs enfants.



Séance de cuisson nutritionnelle à l'Est

Recettes alimentaires à base de soja



adis absent des habitudes alimentaires du grand nord et de l'Est Cameroun, le soja entre progressivement dans l'alimentation populaire par mille et une recettes grâce au projet **"Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions**

de l'Extrême-Nord et de l'Est du Cameroun".

Très riche en protéines, le soja répand désormais sa saveur dans les cuisines des ménages des villages et sur les places de marché où on retrouve sur les comptoirs diverses friandises à base de soja en vente.

Bouillie de maïs enrichie au soja

Ingrédients pour 2 enfants



3 gobelets de farine de maïs tamisée



1 gobelet de farine de soja tamisée



2 bananes



5 cuillères à café de sucre en poudre



Etapes à suivre

1. Faire tremper le mélange maïs + soja dans de l'eau pendant 12h.
2. Jeter l'eau et conserver la farine déposée.
3. Faire bouillir à part, 3/4 de litre d'eau propre.
4. Y ajouter la farine déposée.
5. Faire cuire pendant 11 mn en tournant régulièrement avec une cuillère.
6. 4 minutes avant la fin, écraser les bananes et les ajouter dans le mélange.
7. 1 minute avant la fin, ajouter le sucre
8. Bien mélanger et servir chaud ou tiède.
9. Bon appétit !

Recettes à base

Salade de soja et de laitue



Ingrédients



2 boîtes de graines
de soja



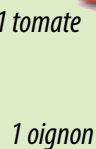
Soja Dépéliculé



2 pieds de salade



1 tomate



1 oignon

Étapes à suivre

1. Faire tremper les graines de soja dans de l'eau tiède pendant 24 h.
2. Dépéliculer.
3. Cuire pendant 2 heures dans une marmite à moitié pleine d'eau.
4. Apprêter la laitue.
5. Faire une sauce vinaigrette.
6. Ajouter l'oignon.
7. Découper la tomate.
8. Mélanger le tout.

Servir froid.

alimentaires de soja

Yaourt de soja

Ingédients



1 litre de lait de soja



1 petit pot de yaourt au soja nature (en vente dans les commerces).



Une boîte isotherme (où est maintenue une température constante).



Étapes à suivre

1. Bouillir 1/2 litre de lait de soja. Pendant ce temps, verser le yaourt dans un bocal de 1 litre. Y ajouter le 1/2 litre de lait froid. Mélanger.
2. Puis verser le 1/2 litre de lait presque bouillant (si on fait l'inverse, ça tue les ferments).
3. Mettre un couvercle et placer le bocal dans une boîte isotherme (il en existe des cylindriques) ou envelopper dans un sac isotherme en plastique. Le lendemain, le litre de yaourt est prêt.
4. Pour en refaire un autre, laisser un fond de yaourt et recommencer. Au bout d'un certain temps, le ferment s'épuise et il faut recommencer comme à la première fois avec une nouvelle boîte de yaourt. On peut ajouter de la vanille en poudre, quelques gouttes d'huile essentielle d'orange, de citron.

Recettes à base

Gâteau de soja au lait

Ingrédients



250 g de farine de soja



25 g de lait



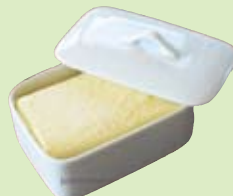
125 g de farine de blé



3 oeufs



200 g de sucre



150 g de beurre



1 sachet de levure
chimique



1 sachet de sucre
vanillé



Une pincée de sel

Étapes à suivre

Bien mélanger le beurre, le sucre, le lait (si c'est le lait en poudre, délayer dans un verre d'eau), les jaunes d'œufs et le sel jusqu'à obtention d'un liquide homogène.

Ajouter la farine de soja et de blé et mélanger. Incorporer le blanc d'œuf battu en neige, puis la levure chimique, et le sucre vanillé.

Verser la pâte dans un moule à gâteau préalablement beurré et faire cuire pendant 30 mn dans un four préchauffé.

Vérifier la cuisson à l'aide d'un couteau.

alimentaires de soja



Lait en poudre de soja

Étapes à suivre

1. Trier les graines de soja en enlevant les cailloux, les mauvais grains et les grains cassés.
2. Bien sécher les grains.
3. Les concasser au moulin, puis les vanter.
4. Trier et enlever à nouveau toutes les mauvaises particules.
5. Mettre les grains dans de l'eau bouillante salée (une cuillerée à soupe de sel de cuisine pour cinq kilogrammes).
6. Laisser bouillir les grains pendant une heure de temps.
7. Egoutter les grains, rincer 4 à 5 fois avec de l'eau en laissant tremper les grains 5 minutes entre chaque rinçage pour enlever le sel.
8. Bien sécher les grains au soleil ou dans un séchoir.
9. Vanner pour enlever les restes de peau.
10. Ecraser au moulin fin pour avoir le lait instantané de soja.
11. Laisser refroidir et emballer à l'aide d'une louche stérilisée sans toucher au lait.
12. Le lait ainsi produit peut être dissout dans de l'eau potable chaude ou froide.
13. Peut être sucré au miel ou au sucre ordinaire et au fruit pour bénéficier de la grande quantité de fer que contient le soja. Bien conservé sec, ce lait peut rester sain pendant quatorze mois.

Recettes alimentaires à base de soja

Farine de soja



Ingrédients : Graines de soja

Étapes à suivre

Commencer la préparation tôt le matin pour pouvoir obtenir de la farine bien sèche.

- Nettoyer les graines à la main.
- Verser les graines dans de l'eau bouillante et les laisser bouillir durant trente minutes.
- Jeter l'eau de cuisson et laver les graines dans de l'eau propre.
- Faire sécher les graines de soja au soleil.
- Piler les graines bien sèches ou les moudre.
- Tamiser pour obtenir la farine.
- Conserver la farine dans un récipient fermé et l'utiliser selon les besoins.



DEVELOPPEMENT DES AGR AUTOUR DU SOJA

Le volet nutrition du projet à l'Extrême-Nord a donné lieu au développement des activités génératrices de revenus (AGR) autour du soja. Au-delà de ses vertus nutritionnelles, le soja est devenu une source supplémentaire de revenus pour les ménages grâce à ses produits dérivés. La transformation, la fabrication et la vente de gâteaux de soja, lait de soja, caramel de soja, café de soja, bouillie de soja et soja grillé sont quelques petits métiers ayant désormais place dans les villages.



« J'ai un bénéfice de 40 000 FCFA par semaine sur la vente des produits du soja »

Grâce à la sensibilisation des animatrices endogènes, nous avons appris à préparer plusieurs mets à base de soja. L'engouement des populations à chaque séance de démonstration culinaire m'a inspirée. Les mets à base de soja étaient vraiment appréciés. J'ai lancé mon petit commerce de mets fabriqués à base de soja, à domicile. Je vends le gâteau de soja, le lait de soja, le café de soja, le soja grillé et la farine de soja enrichie au moringa. La préparation de ces mets me coûte 25.000 FCFA par semaine. Et chaque semaine, je gagne en moyenne 40.000 FCFA de bénéfice. Cet argent me permet d'épauler mon mari dans les charges de notre foyer.



Mme Sinama épouse Bachirou, bénéficiaire du village Koutouloum

PROMOTION DE L'AGROÉCOLOGIE

1

Bulletin agroécologie

Le périodique dénommé "Bulletin agroécologie" né à la faveur de la mise en œuvre du projet "Renforcement de la sécurité alimentaire et amélioration de la diversité alimentaire des familles des petits agriculteurs dans les régions de l'Extrême-Nord et de l'Est Cameroun" a été tiré en 4 éditions dont trois en français et une en anglais, les deux langues officielles du Cameroun. Magazine de grand public, il promeut les connaissances et pratiques en agroécologie et en nutrition infantile.

Le "Bulletin agroécologie" est distribué gratuitement en format électronique (Pdf) et en format imprimé dans le réseau du SAILD et du journal La Voix Du Paysan.

Il compte 10.000 téléchargements en ligne sur le site web du SAILD à l'adresse : <http://www.saild.org/bulletins-dinformation/>



2

Journal La Voix Du Paysan

Le mensuel de l'entrepreneur rural **"La Voix Du Paysan"** édité depuis 1988 par le SAILD, leader de l'information agricole au Cameroun, a consacré deux de ses éditions à la promotion de l'agroécologie.

En mai 2018, sous le titre « *La voie de l'agroécologie* », le journal annonçait les avantages de l'agriculture durable et les possibilités de l'exercer par la paysannerie.

En janvier 2019, « *Osons l'agroécologie* » marquait, plus qu'une prise de position, l'engagement du SAILD sur la voie de l'agriculture durable.

La Voix Du Paysan distribuée en version imprimée sur abonnement, est aussi disponible sur ses plateformes numériques :

- Page Facebook : <https://web.facebook.com/lavoixdupaysan/> avec plus de 16.000 abonnés.
- Application numérique : La Voix Du Paysan téléchargeable sur Play Store
- Site web : <https://www.lavoixdupaysan.net/> avec 80.000 visites mensuelles.



3

Réseaux CANAE et CAFAN

Deux réseaux mis sur pied en 2018 et 2019 réunissent les acteurs de la société civile du Cameroun et d'Afrique centrale qui mutualisent leurs efforts autour des questions d'agroécologie et d'agriculture biologique et pour l'expansion des bonnes pratiques.

Cameroon Network for Agroecology (CANAE) et Central Africa for Agroecological Network (CAFAN) ont pour objet de promouvoir et de porter la cause de l'agroécologie au niveau institutionnel et auprès des agriculteurs familiaux.



Démonstration à l'utilisation du niveau « A » pour déterminer les courbes de niveau à Djangal

Démonstration culinaire des mets à base de soja à Markaba



Fabrication du biopesticide à base des feuilles de neem à Djamdoudi

Préparation du gâteau au soja à Mokong

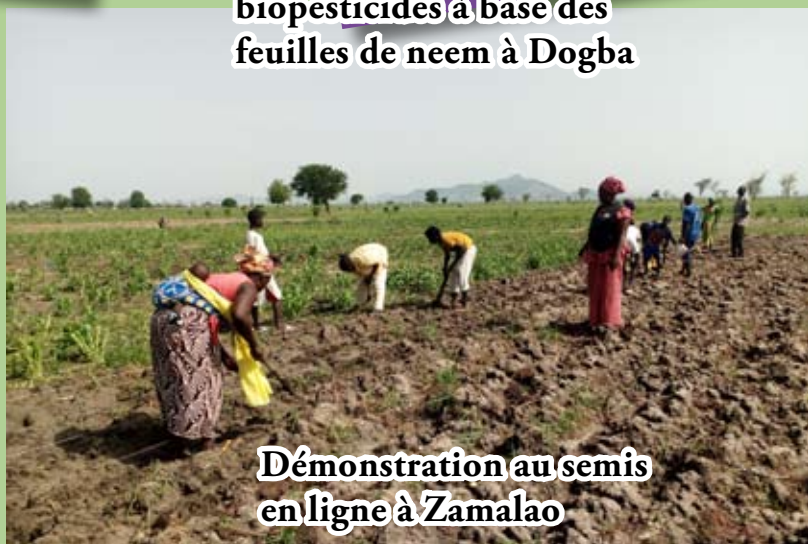




Semis en ligne à Koutouloum



Fabrication du biopesticides à base des feuilles de neem à Dogba



Démonstration au semis en ligne à Zamalao



Collecte du compost dans un CEP à l'Est



Séance d'éducation nutritionnelle à Yakang



D

LEÇONS APPRISES ET RECOMMANDATION

- 1. Adapter les séances de suivi au programme d'activités**
- 2. De la patience pour faire adopter une nouvelle pratique culturelle dans un village**
- 3. L'agroécologie se pratique mieux par des producteurs propriétaires de terres**



LEÇONS APPRISES

Dans un projet qui exige la participation des femmes, il faut adapter les séances de suivi au programme d'activités des femmes dans le village.

En effet, le suivi de l'état nutritionnel des enfants et l'éducation nutritionnelle étaient les principales activités du volet nutrition. Pour être menées, ces activités nécessitaient la présence des femmes et des enfants. Cependant les femmes sont généralement occupées aux activités champêtres durant une bonne partie de la journée et plus tard elles s'occupent des tâches ménagères. D'où la nécessité d'organiser les activités de suivi des ménages en dehors des périodes des activités champêtres d'une part. D'autre part, il a fallu ajuster la durée des activités dans les ménages pour permettre aux femmes de vaquer à leurs occupations ménagères.



Il faut de la patience pour faire adopter une nouvelle pratique culturelle dans un village, quelle que soit sa pertinence.

Les producteurs dans la région de l'Est sèment généralement à plat. Dans le cadre de l'accompagnement du SAILD, il était indispensable de faire le labour. Cela a contribué à freiner l'engouement des producteurs à adopter les nouvelles pratiques qui incluaient le labour. En effet, les producteurs trouvaient le labour très difficile. Pour convaincre les producteurs, il a fallu être patient, commencer par pratiquer le labour sur de petites superficies. Finalement, grâce aux résultats obtenus, les producteurs ont adopté la pratique dans leurs champs.



L'agroécologie se pratique mieux par des producteurs propriétaires de terres.

D

ans la région de l'Extrême-Nord, la disponibilité des terres agricoles est limitée. Une proportion relativement importante des producteurs accompagnés ne sont pas propriétaires des parcelles sur lesquelles ils pratiquent l'agriculture. D'où la réticence à de certains producteurs à répliquer et expérimenter des pratiques nouvelles sur des parcelles qu'ils peuvent à tout moment perdre.



RECOMMANDATION

Le champ école paysan est la parcelle d'un producteur volontaire de la communauté, mise à la disposition d'un groupe de producteurs du village. Dans certains cas, ce statut crée des confusions. Ce qui contribue à

freiner les activités de certains CEP.

- Il serait nécessaire de mettre en place des mécanismes pour la sécurisation des espaces d'apprentissage communs au sein des communautés accompagnées.



Des bénéficiaires du projet



Service d'Appui aux Initiatives Locales de Développement

*Depuis 1988, au service du
développement rural*



**Service d'Appui aux
Initiatives Locales de
Développement**

SECRETARIAT GENERAL
107 Rue Mengue Tsogo,
Quartier Elig-Essono
BP : 11955 Yaoundé
CAMEROUN
Tél. (+237) 222 22 46 82
Email: secretariat@saild.org
Site web: www.saild.org

